

Editorial: Teacher Education and the Education of Teachers

*We all love to instruct, though we can teach
only what is not worth knowing.*

Jane Austen, *Pride and Prejudice*, chapter 54.

With a steady decline in the school-age population projected over the next several decades (Clark, Devereaux, & Zsigmond, 1979, p. 87), the traditional role of faculties of education — the preservice professional education of teachers — is coming under increasing scrutiny. The question is being asked, "What is the function of faculties of education in a time of declining need for teachers?"

Faced with this question, faculties of education have failed to develop a coherent response. The reason for this failure can be found in the recent history of Canadian teacher education. Faced with an emergency demand for teachers in the 1950s and 1960s, faculties of education rapidly developed programs to answer the immediate need to prepare new teachers who possessed at least basic survival skills for life in the classroom. Largely ignored, however, were the fundamental questions of what is a teacher and what is the nature of teacher education. Now, as faculties of education are encountering questions that threaten their very existence, they seem unable to do more than repeat rationales which, while valid in the past, are no longer valid today.

The articles in this issue deal with different aspects of teacher education; taken together, they point to a primitive state of teacher education in this country. Greene and Dravland report what at this stage must be an exploratory study of the fundamental relationships between preservice success in the bachelor of education program, and inservice success following graduation. In a discussion of teacher education in Quebec, Morin contends that the preparation of teachers remains unrationalized, a contention which could easily be extended beyond the borders of that province. Hett, in his report of a study of two treatment programs for nonattending pupils, raises questions about the optimal professional preparation of teachers for these children. In another investigation, McKenna examines the status of instruction in the philosophy of education in Canadian teacher education. Wilson surveys teacher education from the perspective of curriculum theory and concludes that, despite protracted discussion of teaching practices, teacher education remains basically

atheoretical. Finally, Ray examines four scenarios for faculty cutbacks in education in the face of declining enrolments.

The questions addressed by these authors point to a troubled condition in teacher education: Does teacher education really prepare teachers to teach? What is the rationale for teacher education in Quebec? How can teachers be prepared to teach children having special needs? What is the status of instruction in the philosophy of education? What is the curriculum orientation of teacher education? How can faculties of education deal with an oversupply of professors?

These questions indicate a state of arrested development in the study of teacher education. No longer can faculties of education be assured of their continued existence solely on the basis of a critical shortage of teachers. There is no longer a critical shortage of teachers; there is, however, a continuing need for teachers when need is defined as the demand for teachers who are educated through programs which have been rationalized according to defensible understandings of teachers and teaching. Recognition of this distinction is imperative for the future development of teacher education. If Canadian faculties of education are to survive, they must recognize the study and development of excellence in teacher education as their primary focus. To do less will lead to the further decline and the eventual dissolution of teacher education in Canada.

W.J.H.

REFERENCE

Clark, W., Devereaux, M. S., & Zsigmond, Z. *The class of 2001*. Ottawa: Ministry of Industry, Trade and Commerce, 1979.

Editorial: Les Maîtres et la Pédagogie

*We all love to instruct, though we can teach
only what is not worth knowing.*

Jane Austen, *Pride and Prejudice*, chapter 54.

On prévoit un déclin constant de la population scolaire au cours des prochaines décennies (Clark, Devereaux, & Zsigmond, 1979, pp. 87-89), c'est pourquoi le rôle traditionnel des facultés d'éducation — la formation préparatoire des enseignants — est soumis à un examen de plus en plus rigoureux. On se pose la question de savoir: "Quel est le rôle des facultés d'éducation à un moment où l'on a de moins en moins besoin de maîtres?"

Face à cette question, les facultés d'éducation n'ont pas réussi à obtenir de réponse cohérente. La raison de cet échec se trouve peut-être dans l'histoire récente de la formation des enseignants canadiens. Devant l'urgente nécessité d'avoir des maîtres dans les années 50 et 60, les facultés d'éducation mirent au point rapidement des programmes pour répondre au besoin immédiat de préparer de nouveaux maîtres possédant au moins une compétence de base qui leur permette d'exercer dans une salle de classe. Cependant, les questions fondamentales sur ce qu'est un maître et sur ce qu'est la nature de la formation des maîtres furent considérablement ignorées. Maintenant que les facultés d'éducation doivent faire face à des questions qui menacent leur existence même, elles semblent incapables de faire autre chose que de réaffirmer des raisons d'être qui, valables par le passé, sont aujourd'hui périmées.

Les articles de ce numéro traitent de différents aspects de la formation des maîtres; pris dans leur ensemble, ils indiquent l'état primitif de la formation pédagogique dans notre pays. Greene et Dravland rendent compte de ce que doit être, à ce stade, une première étude des liens fondamentaux qui existent entre la réussite de l'étudiant en pédagogie avant son entrée en service et celle qui suit son entrée en fonction, ses études terminées. Dans une critique sur la pédagogie au Québec, Morin soutient que la formation des maîtres demeure irrationnelle, affirmation qui pourrait facilement dépasser les limites de la province en question. Hett, dans son rapport sur l'étude de deux programmes destinés à des élèves peu assidus, soulève la question de la préparation professionnelle la meilleure pour les maîtres de ces enfants. Dans une autre recherche, McKenna

considère les qualités de l'enseignement de la philosophie de l'éducation dans la formation des maîtres au Canada. Wilson examine la formation des enseignants à partir de la théorie des programmes et il en conclut que, malgré des discussions prolongées sur les méthodes de l'enseignement, la formation des maîtres demeure, dans le fond, en dehors de la théorie. Enfin, Ray examine quatre scénarios pour opérer des réductions de personnel dans des facultés d'éducation à la suite des diminutions d'inscriptions.

Les questions que se posent ces auteurs signalent une situation inquiétante dans la formation des maîtres: La formation des enseignants les prépare-t-elle réellement à enseigner? Quelle est la raison d'être de la formation des maîtres au Québec? Comment peut-on préparer les maîtres à s'occuper d'enfants qui réclament une attention spéciale? Où en est l'instruction dans la conception de l'enseignement? Quelle est l'orientation des programmes de pédagogie? Que peuvent faire les facultés d'une pléthore de professeurs?

Ces questions révèlent un état stationnaire dans le développement des recherches pédagogiques. Les facultés d'éducation ne peuvent plus être assurées de la continuité de leur existence seulement à cause d'une inquiétante pénurie d'enseignants. Cette pénurie n'existe plus; cependant on continue à avoir besoin de maîtres, si l'on comprend par là qu'il faut de nouveaux enseignants formés au moyen de programmes établis selon un accord acceptable par les maîtres et conformes aux méthodes de l'enseignement. Il est impérieux de reconnaître cette distinction pour assurer l'avenir de la pédagogie. Si, au Canada, les facultés d'éducation doivent se perpétuer, il leur faut absolument reconnaître que la recherche et le développement de l'excellence en pédagogie doivent être leur objet essentiel. Manquer de le faire accentuerait le déclin de la formation des maîtres au Canada et entraînerait finalement sa dissolution.

W.J.H.

REFERENCE

- Clark, W., Devereaux, M. S., & Zsigmond, Z. *Les classes en 2001*. Ottawa: Le ministre de l'industrie et du commerce, 1979.